

LUO Mingjun – Œuvres récentes

Des branches délicates et des feuilles isolées flottent clairement dans la noirceur dense et chaude d'un dessin au fusain. Elles sont reproduites avec une grande précision, mais détachées de tout contexte réel. Comme ces images isolées d'un long voyage qui se présentent clairement à l'esprit lorsqu'on y pense, et que l'on ne pourrait pourtant plus jamais replacer au bon endroit dans le grand puzzle de la vie. Tu te souviens de ces arbres? De ce jardin envoûtant? Mais: où était-ce déjà?

Dans son travail, LUO Mingjun explore la fugacité du souvenir. Avec un brio technique et une grande sensibilité artistique, elle traque les images que nous absorbons de la vie et à partir desquelles nous façonnons notre vie par la pensée. Elle s'est fait connaître par des peintures, dont la couche de peinture grise semble si délicate qu'elle pourrait disparaître à tout moment dans la toile non-traitée. Dans ses tableaux les plus récents, LUO Mingjun travaille avec le noir saturé du fusain, mais aussi avec quelque chose qui avait longtemps disparu de son travail : la couleur.

Une petite branche de magnolia par exemple, un bourgeon sur le point d'éclore, sur un fond bleu aqueux approximatif. LUO Mingjun a été inspirée par un magnolia devant la fenêtre de l'atelier ; une branche tombée de la vie dans l'art. Sur le tableau, la branche apparaît aussi détaillée que si elle avait été photographiée, alors qu'elle est lointaine. Elle apporte avec elle une petite ombre qui se trouve en-dessous d'elle. Et pourtant, elle semble un peu perdue dans le vague bleu qui l'entoure. Lorsque LUO Mingjun peint des plantes, elles semblent flotter. Elles ne sont pas enracinées. Comme l'artiste elle-même qui est née en Chine, qui vit depuis de nombreuses années en Suisse, se trouvant toujours un peu entre deux mondes.

LUO Mingjun a le regard d'une voyageuse. C'est un regard qui voit beaucoup de choses, les petites choses, les choses peu spectaculaires, celles qui restent invisibles pour le regard terni par l'habitude des gens du coin. Le regard de LUO Mingjun est un regard attentif qui scrute également son propre intérieur. Surtout lorsqu'elle, qui est entre deux mondes, se met vraiment à voyager.

Dans la préfecture japonaise d'Okinawa, LUO Mingjun a découvert des jardins luxuriants et une grotte avec des pierres aux formes étranges et à la signification indéterminée. L'artiste y a réagi en créant des abstractions en aplats, dans lesquelles elle reprend les couleurs de la végétation et les formes des pierres énigmatiques. En Inde, elle a découvert des sanctuaires sculptés dans la pierre ; elle les a immortalisés dans une série de dessins. Nul ne sait qui a créé ces œuvres. Les noms des sculpteurs se sont perdus au fil du temps. Quelle est la fugacité d'un nom, d'une vie humaine par rapport à une sculpture en pierre ? LUO Mingjun illustre cette pensée, en repassant sur sa propre signature sous les dessins avec des tons et des couleurs qui rappellent la profusion indienne des couleurs.

Enfin, la voyageuse, l'observatrice, se met elle-même en scène. LUO Mingjun s'est peinte deux fois, de jour et de nuit, dans des tons bleus tendres et sombres. Les tableaux grand format montrent chaque fois l'artiste de dos. Elle marche devant le spectateur, peut-être aussi en s'en éloignant, vers la lumière ou la nuit, vers l'espace, vers l'ouverture, vers de nouveaux horizons, peut-être voit-elle ce que nous ne voyons pas encore.